

Les bonnes feuilles

Extraits choisis de l'ouvrage

titre, à savoir *La Contre-Réforme catholique*. Ainsi montra-t-il immédiatement son esprit filial et son ardent désir de vénérer et de servir de tout son cœur le nouveau Pontife. « Il ne faut pas attendre, expliquait-il, il ne faut pas demander l'impossible pour manifester notre adhésion cordiale à tout ce qui se fait de bon au service du Christ et de son Église.¹ »

UNE RENAISSANCE CATHOLIQUE SPONTANÉE.

À l'avènement de Jean-Paul I^{er}, l'Église se sentit « revivre, délivrée du carcan des nouveautés postconciliaires, de la tyrannie des intellectuels réformistes, des exigences insupportables de l'ouverture au monde ». Ce Pape si bon, si gracieux, refit, par sa seule apparition, « l'unité cordiale du peuple chrétien, sur l'essentiel qui est le culte de Dieu, la foi en lui, la piété personnelle, et le labeur des vertus, surtout l'amour fraternel.

« Nos chefs de cercle, poursuit l'abbé de Nantes, nous annonçaient déjà, dans les paroisses, de la part des prêtres, dans les monastères, dans la presse catholique, un retour non pas contraint mais spontané, mais joyeux, à la religion toute pure, celle d'autrefois.² »

Le sourire, et même le grand rire joyeux de Jean-Paul I^{er}, où parfois perçait une forte émotion, « n'était ni plaisanterie ni insouciance, mais une démonstration communicative et une prédication invincible de foi surnaturelle, d'espérance et de charité. Ne donnait-il pas en exemple, le 20 septembre, “ces saints joyeux et actifs” qui firent oublier, aux périodes catastrophiques de l'Église, “des affirmations et des tendances trop pessimistes ? Saint Thomas d'Aquin, par exemple, range parmi les vertus la *jucunditas*, c'est-à-dire la possibilité de convertir en un sourire joyeux – dans la mesure et de la façon qui conviennent – ce que l'on a entendu et vu. Il donnait ainsi une note de joie à la vie chrétienne.”

« Jean-Paul I^{er} avait visé juste. Derrière les déclarations d'optimisme officielles, le peuple fidèle n'en pouvait plus du climat de faillite et d'effondrement des dix dernières années. Il réagit à ce sourire par une formidable ovation qui se répercuta aux quatre coins de la terre. Car ce sourire, ce rire, à leur manière étaient

(1) CRC n° 134, octobre 1978, p. 7. – (2) Ibid., p. 1.

« Daigne Votre Sainteté prendre en considération les désirs et les espérances de ses fils soumis, de la ligue de Contre-Réforme Catholique, dont le nom s'est changé à l'annonce de l'élection du pape Jean-Paul I^{er} en celui, combien plus doux à nos cœurs, de Renaissance Catholique, sûrs que tout dissentiment éclairci, toute discorde apaisée, plus rien ne viendra faire obstacle à la parfaite union des fils avec leur Père commun dans le Seigneur.

« Et daigne Votre Sainteté nous bénir aux noms sacrés de Jésus et de Marie.

« Georges de Nantes.¹ »

Cette lettre sera déposée au secrétariat particulier du Saint-Père, par le délégué romain de la Contre-Réforme catholique, le mardi 28 novembre 1978.

Elle restera sans aucune réponse.

OREMUS PRO PONTIFICE NOSTRO.

Jusqu'en mars 1979, les jugements de l'abbé de Nantes sur la vie, la pensée et les œuvres de Jean-Paul II, ainsi que ses prévisions sur les orientations futures du pontificat, variaient presque d'un jour à l'autre, selon les nouvelles et les documents qui lui parvenaient. Le théologien de la Contre-Réforme catholique voulait demeurer dans l'expectative, ne se laissant ni emporter « par l'enthousiasme à l'annonce de tel ou tel rappel ferme de doctrine ou de discipline – comme lorsque Jean-Paul II demanda aux jésuites de le recevoir le 1^{er} janvier, dans leur église du *Gésu*, en soutane ou, à défaut, en clergyman ! – ni par le désespoir en l'entendant se dire le fils spirituel de Paul VI, ou louer l'Onu, ou recevoir des chefs terroristes africains »².

En effet, pour opérer une véritable Renaissance catholique, il fallait que ses rappels à l'ordre « se traduisent en lois, en promotion des uns et destitution des autres, en sanctions contre les rebelles. Depuis que le monde est monde, c'est ainsi que réussissent implacablement les révolutions, mais que se font aussi, avec plus d'équité, les justes réformes, ou contre-réformes, et les restaurations. Il suffit d'évoquer ici les hautes figures des grands Papes réformateurs, tel saint Pie V (1566-1572) réalisant la renaissance

(1) CRC n° 136, décembre 1978, p. 26. – (2) CRC n° 137, janvier 1979, p. 16.

LES MOTIFS D'UNE DÉMARCHE.

Le 25 mars 1983, l'abbé de Nantes écrivit une nouvelle lettre au pape Jean-Paul II :

« Très Saint Père,

« J'ai reçu de Mgr Angelo Felici, nonce apostolique en France, l'avis que ma demande d'audience adressée à Votre Sainteté était "parvenue à destination" (et non à son auguste destinataire), et qu'elle était rejetée après avoir été "examinée" sans doute par la secrétairerie d'État (et non par Votre Personne), "en corrélation avec la Sacrée Congrégation pour la Doctrine de la Foi". »

Après avoir nettement affirmé qu'il ne s'agissait plus d'une démarche de réconciliation, l'abbé de Nantes poursuivait :

« Je vous accuse publiquement d'hérésie, de schisme et de scandale. Comment pourriez-vous, par vos bureaux, éviter de répondre soit en vous justifiant, soit en vous accusant, devant votre peuple, devant votre conscience même et devant votre Dieu ?

« La popularité étrange dont vous jouissez en ce monde, aussi vaine et passagère, aussi orchestrée et suspecte qu'elle soit, Vous persuade et persuade vos admirateurs que Vous êtes au-dessus de toute critique comme de toute loi. Ce n'est pas vrai. Votre fonction pastorale étant conditionnée par votre orthodoxie, Vous avez le devoir primordial et sacré de manifester celle-ci, sans ambages et sans délai, chaque fois qu'elle sera suspectée. Toute la subsistance de l'Église tient à ce premier postulat. »

L'abbé de Nantes développait ses accusations qu'il résumait ensuite sans ménagement :

« Hérétique par vos proclamations insensées de la Liberté de croyance et de culte au plan social, de tout homme émancipé de Dieu. Schismatique par votre consentement à l'égalité des religions, étendue aux pires créations de Satan, méprisant les droits de l'Église de Dieu. Scandaleux, voire apostat par votre foi en l'homme, votre culte de l'homme, impiété suprême et suprême folie. Intellectuellement sinon moralement corrompu, Vous corrompez chaque jour davantage l'Église de Dieu.

« Ainsi la conduisez-vous, à l'instar de votre prédécesseur et Père Paul VI, de triste mémoire, à sa perte temporelle et à la

perte éternelle, malheur combien plus effroyable, de milliers et de milliers d'âmes qui s'abandonnent avec une mortelle délectation à votre naturalisme, à votre humanisme, à votre individualisme tout d'égoïsme charnel et de monstrueux orgueil.

« Il faut bien que quelqu'un se lève dans la sainte assemblée pour Vous le dire. À défaut des plus dignes, nous voici pour vous servir. Si les cardinaux tout de rouge vêtus en signe du sang qu'ils ont juré de verser, au besoin, pour la défense et conservation de la foi... Si les officiers de curie dont la charge est de veiller sur la droite doctrine et l'exacte conduite de tout fidèle de l'Église, y compris du plus élevé en charge... Si le clergé romain qui constitue collégialement, avec Votre Sainteté, l'Église de Rome, mère et maîtresse de toutes les Églises locales... Si les évêques successeurs des Apôtres, en communion avec Vous, qui constituent le Corps enseignant, vivifiant, sanctifiant l'Église de Dieu... Si enfin le peuple fidèle, répandu sur la face de la terre, oublie son orthodoxie, son "sens de la droite foi"... Si tous se plaisent à applaudir, approuver, partager, ou seulement accepter de confiance et suivre par obéissance vos hérésies, schismes et scandales, c'est à quelque prêtre ou quelque fidèle que ce soit, sûr de sa foi, qu'il revient de se lever et de réclamer Vérité et Justice contre Vous. »

L'abbé de Nantes confirmait donc l'annonce de sa venue à Rome :

« Nous nous présenterons le 13 mai à 10 heures aux portes de votre Palais, en vue de remettre entre vos mains de Juge suprême de la foi, ou entre les mains de toute personne officiellement déléguée par Votre Sainteté, le *Liber accusationis* récapitulant nos plaintes légitimes contre votre Personne. Pour chacun de nous, mieux vaut mourir que de renoncer à témoigner de la foi catholique en laquelle nous voulons vivre et être trouvés fidèles au jour du Jugement de Dieu.¹ »

Ainsi étaient posés, sans équivoque possible, les tenants et aboutissants de la démarche.

Avec intelligence, ses plus fidèles lecteurs le suivaient dans son dramatique conflit avec l'autorité suprême. « J'aime votre courage, lui écrira une correspondante, et il vous en a fallu beaucoup,

(1) Cité in CRC n° 189, mai 1983, p. 8-10.

« En montrant que la science aboutit à l'affirmation métaphysique, qui est encore d'ordre purement intellectuel, nous entendons faire remplir à cette très haute sagesse naturelle le rôle de médiatrice nécessaire et de juge, avant de hasarder la religion dans d'indécises rencontres. Tel est mon dernier mot en science, il est double.

« Contre Emmanuel Kant, l'ennemi numéro un de l'esprit humain, j'affirme que la science tend de tout son mouvement à la vérité métaphysique.

« Avec saint Thomas, le plus grand métaphysicien de tous les temps, j'estime que la raison humaine, par la métaphysique, s'abouche comme naturellement et suavement aux sources de la Révélation divine.¹ »

En effet, « c'est le caractère distinctif du seul christianisme, et encore, du catholicisme ! d'avoir osé proclamer la soumission intégrale de sa doctrine, donc de la Parole de Dieu elle-même, et des réalités divines, de l'Être divin ! à l'examen de la raison métaphysique. Et donc de rejeter vivement l'hypothèse d'une "Raison divine qui serait déraison humaine", malgré même les termes éloquentes de saint Paul aux Corinthiens (1 Co 1, 18-31). La confrontation ne lui donnant pas satisfaction, la pensée chrétienne a pris le seul parti que nous puissions approuver quinze siècles plus tard, d'attaquer la philosophie sur son propre terrain, de la convaincre de déraison, d'y débusquer cent erreurs, et de lui faire accomplir un progrès décisif dans la vérité.

« Ce travail n'a cessé depuis d'être en honneur. C'est celui des docteurs de l'Église. Il serait imprudent de le croire achevé. C'est dire que tout homme raisonnable, s'il se trouve insatisfait de la métaphysique en usage dans le monde où il vit, devra chercher à en montrer l'erreur ou le défaut, et s'efforcer d'y pourvoir par un nouveau progrès.² »

LA PERSONNE DÉFINIE PAR SES RELATIONS.

La nouveauté décisive de la métaphysique de l'abbé Georges de Nantes consiste à définir la personne par ses relations constituantes, verticales et horizontales, à Dieu et aux autres personnes créées. Mais écoutez-le lui-même en exposer le principe fonda-

(1) Ibid., p. 12. – (2) CRC n° 170, octobre 1981, p. 7.

mental, au cours d'une controverse avec un jeune contradicteur :

« Au substantialisme d'Aristote et à l'existentialisme de saint Thomas, heureusement composés, manquait encore un troisième mode d'appréhension de l'être des êtres, que j'ai eu le bonheur, ou le malheur ! de découvrir et de faire remarquer, c'est la relation constituante.¹ »

Il précise :

« Du païen, du philosophe de génie que fut Aristote, nous acceptons toute la physique, connaissance systématique de la nature des choses, des essences universelles à partir desquelles l'esprit connaît les structures des êtres, leurs lois, leurs rapports. C'est le monde abstrait des manuels de physique, de chimie, de biologie. Il est certes vrai, mais limité.

« Du chrétien, du théologien de génie que fut saint Thomas d'Aquin, nous acceptons toute la métaphysique, connaissance systématique des êtres, saisis dans l'acte même de leur existence, dans leur relation à Dieu originelle et constituante. Mais nous refusons de nous enfermer dans "l'existentialisme" de saint Thomas comme dans le "substantialisme" d'Aristote, l'un et l'autre destinés à s'ouvrir sur Dieu.

« Car la substance est tout dans l'ordre de la manière d'être, mais à elle seule, elle n'est encore rien dans l'ordre de l'être. Pareillement l'existence est tout, dans la réalité de l'être concret, mais à elle seule, vainement scrutée, elle n'apprend rien que l'essence ne dise mieux qu'elle. Sa véritable leçon est d'évoquer l'Être pur comme sa source, sa raison et sa fin.

« C'est la relation d'origine qui est tout, qui dit tout, qui enveloppe l'essence et l'existence, l'universel et le particulier, l'abstrait et le concret. C'est elle qui nous révélera, par sa simple lumière naturelle, le mystère des êtres créés vers lequel tendaient sans y atteindre, le substantialisme des physiciens et l'existentialisme des philosophes.

« Cette relation, qui vient de Dieu et qui touche au plus intime de ses créatures, c'est une merveille plus grande que toute essence, que toute existence.² »

Cette découverte capitale est très féconde dans le domaine de la théologie spéculative.

(1) CRC n° 225, août-septembre 1986, p. 9. – (2) CRC n° 173, janvier 1982, p. 12.

L'UNIQUE PERSONNE D'UN DIEU FAIT CHAIR.

La relation, explique l'abbé de Nantes, « donne à la notion de personne son véritable statut métaphysique, son constitutif formel jamais encore élucidé par aucun théologien ou philosophe, j'entends bien : sa définition adéquate, aussi bien applicable, selon l'analogie de proportionnalité thomiste, aux personnes humaines, et angéliques, et divines, signe indubitable de sa perfection »¹.

C'est précisément pour donner une définition de la personne adéquate aux Personnes divines que l'abbé de Nantes fut conduit à concevoir une nouvelle définition. Il a lui-même raconté en quelles circonstances. C'était au séminaire d'Issy-les-Moulineaux :

« Un jeune professeur, pieux et profond sulpicien, M. Guilbeau, angevin, commença de nous enseigner, après l'introduction générale ordinaire sur les sources de la Révélation, le traité de la Trinité. Quand fut terminée l'étude biblique, patristique et dogmatique du mystère, il en arriva à la partie spéculative. Et il définit, selon saint Thomas, les termes dont l'Église usait, celui de nature, pour désigner l'unique substance divine, et celui de personne ou d'hypostase, pour dire le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Un détail me choqua, une objection me vint, que je lui soumis à la fin du cours.

« Il donnait pour parfaite la définition de la personne par Boèce : *Naturæ rationalis individua substantia, une substance individuelle de nature raisonnable*. Et il insistait, en citant Maritain, sur l'autonomie, la subsistance indépendante, l'incommunicabilité de la personne. Or, il avait bien dit que la nature divine était une substance unique et parfaite, dont la pluralité des Personnes ne pouvait contredire ni altérer l'unité parce qu'elles étaient de pures "relations". Il y avait une contradiction apparente, pensais-je, entre la définition de la personne comme autonomie et, aussitôt après cette définition absolue, dogmatique et donc indiscutable, des Personnes divines comme relatives, pures relations ! Il me répondit, l'air préoccupé, qu'il allait réfléchir à cette objection à laquelle il n'avait pas songé, mais qu'il n'avait rien enseigné là que de traditionnel et sûr, à quoi je pouvais me fier. »

Sur les entrefaites, M. Guilbeau tomba malade et mourut.

(1) CRC n° 227, novembre 1986, p. 5.

pour faire pièce aux sollicitations intimes de Dieu dans leurs cœurs. Ce sont de fausses religions !

« Et si jadis, avant la venue du Verbe divin en ce monde, des “germes” de sa Vérité, des rayons de sa Lumière, des semences de Vie ont subsisté jusque dans leurs idolâtries et leurs corruptions, aujourd’hui l’Église ne devrait “les découvrir et les respecter” dans les “différentes religions” que pour en presser les sectateurs de se rendre à la plénitude de ce Verbe dont ils n’ont que des “germes” et de se convertir à sa pleine Vérité !

« Comme les semences de vie jetées dans les âmes par la prédication et le baptême chrétiens dans les communautés schismatiques et hérétiques, empêchées de croître et de donner du fruit par la séparation d’avec l’Église et le Christ, ne devraient être invoquées et louées que pour presser tous ces frères séparés, mal-vivants, de se convertir à l’Église romaine ! »

LA RÉUNION D’ASSISE EN TOUTE VÉRITÉ.

« Or c’est le contraire qui est apparu à Assise. Les représentants des fausses religions et des communautés chrétiennes schismatiques n’ont manifesté aucun désir, aucune velléité, aucune idée d’accéder à la Voie, à la Vérité, à la Vie dont le Pape et les éminentissimes cardinaux leur présentaient une image, il faut le dire, singulièrement obscurcie, déformée, souillée ! Et ce n’est pas la communion ni la convergence dans un même Verbe divin et un même Esprit-Saint qui y ont paru, mais au contraire la parfaite indifférence, pour ne pas dire le plus ostensible mépris de tous – et des éminentissimes délégués de l’Église eux-mêmes ! – pour Notre-Seigneur Jésus-Christ et pour sa Sainte Mère auxquels nul culte n’a été rendu !

« Il n’est que d’avoir vu notre conférence vidéo *Assise-Images*, d’avoir écouté *Assise-Idées*, pour sourire de pitié et gémir d’indignation à l’écoute de Jean-Paul II évoquant ce devoir de l’Église de “pousser au large” au-delà des conciliabules œcuméniques entre chrétiens, déjà nuls, pour entrer en réunionnite avec les juifs, les musulmans, les païens... Il faut supposer tous ces chefs de religion préoccupés de vérité et de sainteté ! Il faut en même temps les intéresser à ce que nous leur apportons, la Lumière, la Vie, la